



Istituto Veneto
di Scienze Lettere
ed Arti

6-9 marzo 2013

Il "Commonwealth" veneziano tra il 1204 e la fine della Repubblica – identità e peculiarità

The Venetian "Commonwealth" between 1204 and the end of the Republic - identity and specificities

Dominants et dominés. Identités, rituels, symboles.
Nikolaos Karapidakis

Abstract

Comment poser la question sur les identités, les symboles et les rituels. Nous pourrions avancer que les identités ne sont pas toujours claires. La majorité des dominés se sent très confortablement dans l'identité du sujet de Venise, sans mettre en doute, dans aucun cas, cette domination et le système de valeurs qui l'accompagne, et notamment celle de la justice. Mais en dehors de ce cadre, il y a un bon nombre d'identités privées souvent dérogeant aux principes généraux de l'administration de l'état. Les familles des seigneurs, dominées, s'identifient par leur pouvoir social, avec leurs terres, leurs hommes et leur mainmise sur les institutions, en admettant de s'éloigner des grands principes de l'état et de sa justice. Les Vénitiens, dominants, s'identifient aux grands principes de l'Etat et de son administration, quittes à s'en éloigner pour différentes raisons, le plus souvent par souci de s'adapter dans les milieux locaux et de s'éviter une ingérence très dangereuse ou difficile à administrer, préférant les médiations et les compromis. Il n'est pas sans relever aussi des cas de vénalité ou de compromissions frauduleuses. C'est le cas des différents intermédiaires de l'administration, des Grecs en général mais pas seulement, qui se compromettent dans les affaires de justice et de finance, se trouvant entre l'appareil vénitien et les groupes locaux.

Le tout délimite de larges espaces privés d'exercice de pouvoir informel mais réel, qui rehaussent le prestige familial et enrichissent le patrimoine.

A cette mainmise du privé sur tout et qui s'accommode de la puissance publique, n'échappe pas le religieux. A examiner le patronat sur les églises, nous y rencontrons une mainmise totale par les puissantes familles ou, à défaut, par les associations des paysans.

En conclusion, nous pouvons affirmer de la persistance des vieux comportements « archontaux », c'est-à-dire seigneuriaux qui se pérennisent dans l'état moderne.